



RÉSUMÉ :

La thèse, dirigée en cotutelle par Dominique Combe (Sorbonne Nouvelle / ENS) et Jürgen Wertheimer (Tübingen), interroge la figure de l'écrivain-traducteur, qui joue un rôle central, mais encore peu étudié dans l'histoire littéraire et culturelle. Parmi bien d'autres, des auteurs comme Goethe, Hölderlin ou Ingeborg Bachmann, Baudelaire, Mallarmé ou Paul Valéry font partie des représentants majeurs de cette figure, pour qui la traduction de textes en langue étrangère constitue une partie intégrale de leur propre oeuvre. Sur le fond de cette longue tradition, le travail se concentre sur la comparaison systématique de deux poètes-traducteurs exemplaires et choisit en Shakespeare un auteur traduit dont le poids culturel ne saurait être surestimé.

La thèse questionne le rôle de la traduction de Shakespeare pour l'oeuvre des deux poètes francophone et germanophone, qui comptent parmi les auteurs les plus importants du XXe siècle. Elle développe une approche théorique et méthodologique qui s'inspire en premier lieu de la traductologie herméneutique (A. Berman, surtout), qu'elle revoit pourtant en la mettant en rapport avec d'autres théories (notamment les modèles systémiques d'Itamar Even-Zohar et de Gidéon Toury et la poétique de la traduction d'inspiration poststructuraliste d'Henri Meschonnic). Ainsi, au-delà de l'examen des « cas » Bonnefoy et Celan, la thèse se propose d'élaborer des instruments adaptés à l'analyse de la figure de l'écrivain-traducteur dans son rôle de médiateur culturel.

La comparaison s'effectue en trois parties, dont la première fait ressortir le style traductif de chaque poète tandis que la deuxième examine les conceptions respectives de la traduction et la troisième, l'imbrication de traduction et oeuvre poétique. Dans le cas de Celan, l'étude se base, notamment, sur une série de documents encore inédits, conservés au *Deutsches Literaturarchiv* à Marbach.

Grâce à ces analyses, qui concernent surtout, pour Celan, les sonnets et la pièce *Antony and Cleopatra* et, pour Bonnefoy, les tragédies et les « *late romances* » de Shakespeare (*Hamlet* ; *The Tempest* ; *The Winter's Tale*), les points communs et les divergences des deux actes transculturels sont démontrés : à cause des crimes nazis et également en réaction à l'histoire problématique de la réception allemande de Shakespeare, Celan insiste sur une différence historique et poétologique finalement infranchissable entre l'original et la traduction et inscrit cette différence dans le texte de ses traductions ; la réception de Shakespeare par Bonnefoy, en revanche, se présente comme un mouvement d'identification, aussi bien en ce qui concerne une mise en parallèle de la Renaissance et du XXe siècle que sur le plan d'une assimilation de l'oeuvre de Shakespeare avec la poétique de Bonnefoy ; par conséquent, les traductions de Bonnefoy portent également l'empreinte d'infléchissements personnels considérables. De façon générale, la réflexivité du travail des deux poètes-traducteurs ressortit clairement de ces analyses, notamment dans la troisième partie de la thèse : traduire Shakespeare permet aussi bien à Bonnefoy qu'à Celan de faire avancer leurs propres projets poétiques, alors qu'en même temps ces traductions constituent des interventions de la part des traducteurs dans leur propre contexte culturel, mais également politique. Ainsi, les traductions de Shakespeare par Bonnefoy et Celan permettent non seulement de mieux comprendre les poétiques des deux auteurs mais également de saisir de manière exemplaire des mécanismes fondamentaux du transfert culturel et du développement complexe de l'identité culturelle dans un dialogue avec les figures de l'altérité.